

Planifier

Choisir le « bon moment » ?

Quel est le meilleur moment pour se procurer des parts de fonds d'actions afin d'investir dans les marchés boursiers ? À première vue, il semble plus profitable d'acheter lorsque les cours atteignent leur niveau le plus bas de l'année. C'est d'ailleurs une stratégie que tentent d'appliquer bon nombre d'investisseurs. Rares sont ceux qui y parviennent, car comment déterminer à l'avance le point le plus bas ? Voyons si cette approche est réaliste.

La famille Beaudoin

Entre 1982 et 2001, Jean, Pierre et Julie Beaudoin ont investi chaque année dans le S & P 500. Jean, l'aîné, est extraordinairement chanceux. Chaque année, il investit le jour où l'indice atteint son niveau annuel le plus bas. Pierre, le cadet, sur lequel le sort semble s'acharner, est tombé chaque fois sur la journée dans l'année où le S & P 500 atteignait son niveau le plus haut. Julie est la benjamine. Elle a choisi la simplicité en adoptant un plan de placement mensuel.

Comment ces trois comportements se sont-ils traduits dans le portefeuille respectif des Beaudoin ? Étonnamment, l'écart entre leurs rendements n'est pas très prononcé.

Au bout du compte, Pierre n'a pas trop mal tiré son épingle du jeu. Il a touché 10 % par année, contre 12,1 % pour Jean. Mais parmi les trois, Julie se considère gagnante : pendant toutes ces années, elle a respecté son plan et s'est contentée de surveiller ses placements, sans jamais se soucier de trouver le « bon moment » pour investir. Résultat : 10,5 % de rendement.

Une question de synchronisation ?

De ce qui précède, on peut tirer quelques conclusions intéressantes. Tout d'abord, la



Jean	Julie	Pierre
<i>Scénario rêvé, mais pratiquement impossible</i>	<i>Scénario sans soucis et efficace</i>	<i>Scénario malchanceux, mais tout de même performant</i>
Rendements*		
12,1 %	10,5 %	10 %

*Source : Fonds Desjardins, rendements excluant les dividendes

soi-disant « synchronisation avec le marché » (ou stratégie du « bon moment ») est moins profitable que le pensent de nombreux investisseurs. Sans compter que les chances de succès sont faibles, étant donné le caractère imprévisible de la bourse.

Le plus grand risque qui guette les investisseurs en période de turbulence est de se laisser emporter par leurs émotions – l'appât du gain ou l'inquiétude devant une fluctuation passagère, l'impatience, la crainte de subir une perte, et ainsi de suite.

En définitive, avec un programme de placement bien pensé, on s'épargne soucis et efforts tout en s'assurant des résultats satisfaisants.

Suite au verso



Caroline Toupin
Planificateur financier



Vincent Bélanger
Conseiller

Représentant en épargne collective pour Les Services d'investissement Fiducie Desjardins inc., cabinet de services financiers.

Caisse populaire Desjardins
Lachine / Saint-Pierre
1625, Notre-Dame
Lachine (Québec) H8S 2E5

Téléphone : (514) 637-7114
Télécopieur : (514) 637-9060

Il est possible que l'incertitude des marchés vous inquiète. C'est pourquoi il nous semble opportun d'aborder ce sujet.

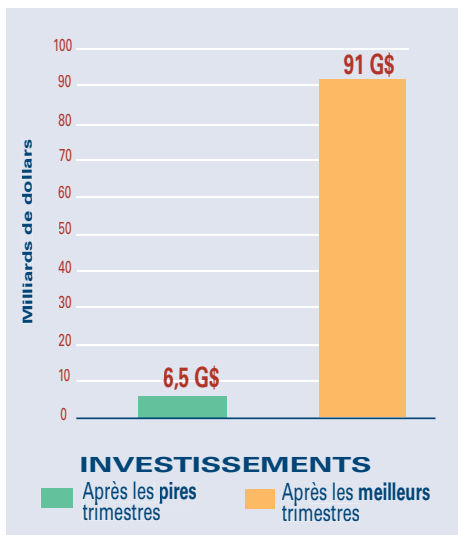
Vous trouverez dans le bulletin des éléments de réponse à des questions fréquemment posées ainsi que des commentaires pertinents d'un spécialiste des actions nord-américaines.



Desjardins

LE COMPORTEMENT DES INVESTISSEURS

Choisir le « bon moment » ?



Source : Financial Research Corporation

Selon une étude menée sur la décennie 1990 par la Financial Research Corporation (société de recherche financière établie à Boston), les trimestres caractérisés par les

meilleurs rendements ont provoqué l'engouement des investisseurs. En effet, ceux-ci ont acheté, au cours des trimestres suivants, des parts de fonds de placement pour la somme astronomique de 91 milliards de dollars. En revanche, après les trimestres les moins reluisants, la moyenne des achats en fonds de placement n'a été que de 6,5 milliards de dollars.

Autrement dit, les investisseurs ont agi en majorité comme Pierre, et ce comportement émotif a limité le potentiel de croissance de leurs investissements. Pierre a quand même obtenu un rendement très satisfaisant parce qu'il a conservé ses placements tout au long de la période, sans jamais se retirer du marché.

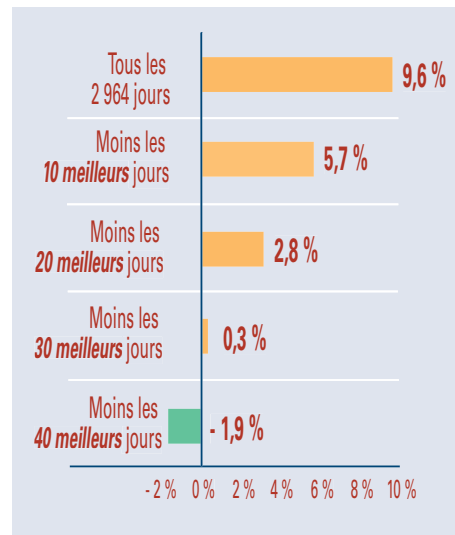
À titre d'illustration, le tableau de droite nous montre les conséquences qu'une courte absence du marché boursier peut avoir sur le rendement. Sur 2 964 jours, il suffit de manquer les dix meilleurs jours pour que celui-ci tombe presque de moitié. Si on rate les 20, 30 ou 40 meilleurs jours, le rendement chute, atteignant respectivement 2,8 %, 0,3 % et - 1,9 %.

Conclusions :

- Restez pleinement investi dans les

LE RISQUE DE SE RETIRER DU MARCHÉ

Effets sur les rendements de la variation quotidienne de l'indice S & P 500 du 1^{er} janvier 1990 au 30 septembre 2001



Source : Nicholas-Applegate®

marchés boursiers, selon votre diversification de portefeuille;

- Le meilleur moment d'investir reste le moment présent. ■

Du marché monétaire aux fonds d'actions : un point de vue éclairé

Une entrevue avec André Marcotte, vice-président et chef des placements, Actions nord-américaines, Elantis

Dans une stratégie de diversification de portefeuille, beaucoup d'investisseurs optent pour les fonds d'actions, qui offrent un meilleur potentiel de rendement à long terme. Toutefois, devant la turbulence des marchés, ils ont parfois tendance à favoriser temporairement les fonds du marché monétaire, avec l'intention de reprendre le chemin de la bourse au moment opportun.

Nous avons rencontré André Marcotte, vice-président et chef des placements, Actions nord-américaines, chez Elantis, pour obtenir un point de vue éclairé sur la situation.



Comment réagit un gestionnaire de portefeuille face à l'incertitude affichée cette année par les marchés boursiers ?

Ce qui importe, c'est de ne pas céder à ses émotions et de respecter un processus de placement rigoureux. Les sociétés prometteuses, capables de créer de la valeur et de faire progresser leurs bénéficiaires, finissent toujours par rebondir. Dans quelques années, la période actuelle sera

probablement considérée comme une période où les occasions de placement étaient les meilleures.

Quand on possède des parts de fonds d'actions et que les marchés sont secoués, faut-il accroître ses liquidités ?

C'est inutile dans la mesure où, lorsque le marché fléchit, les gestionnaires de fonds procèdent eux-mêmes à un tel repli, en adoptant une position défensive leur permettant de saisir les bonnes occasions.

Que pensez-vous des scandales d'Enron, de Xerox, etc. ?

Il s'agit d'événements déplorables, mais on en a connu d'autres par le passé. Des incidents de ce genre ont l'avantage d'imposer une épuration et d'entraîner, à moyen terme, des corrections salutaires.

Il ne faut surtout pas perdre de vue les données fondamentales, qui sont positives : la croissance économique, la création d'emplois, la consommation, etc.

D'après vous, comment peut-on procéder pour revenir prudemment du marché monétaire aux fonds d'actions ?

On peut procéder étape par étape, suivant sa tolérance au risque. Par exemple, on peut transférer progressivement une somme fixe d'un fonds de marché monétaire à des fonds d'actions reflétant la répartition de l'actif établie avec le conseiller financier.

Les investisseurs doivent-ils revoir la répartition de leur actif et diminuer la portion actions en conséquence ?

Pas du tout. Si la répartition de leur actif répond toujours à leurs objectifs et à leur tolérance au risque, ils ne doivent rien y changer. Il faut se rappeler un principe fondamental : pour qu'un placement dans le marché boursier soit véritablement rentable, il doit être conservé pendant au moins cinq ans.

Au fond, la meilleure chose que puisse faire un investisseur, s'il a des doutes, c'est de rencontrer son conseiller. Comme celui-ci connaît bien la situation de chacun de ses clients, son aide est particulièrement précieuse. ■

Les parts des Fonds Desjardins sont offertes par Les Services d'investissement Fiducie Desjardins inc., une société appartenant au Mouvement Desjardins. Veuillez lire le prospectus simplifié attentivement avant d'investir. Les parts de fonds ne sont pas garanties, leur valeur fluctue fréquemment et leur rendement passé n'est pas indicatif de leur rendement futur. L'acquisition de parts de fonds de placement peut entraîner des frais de courtage, des commissions de suivi, des frais de gestion et d'autres frais.